

**Dimanche 16 avril 2023**

**Quasimodo Geniti – la nouvelle naissance**

**Genèse 32 v23 à 32**

### **Prédication incluant la lecture biblique**

Nous allons entendre une histoire de traversée.

Un événement qui se déroule au gué d'un fleuve, le seul lieu de passage possible.

Mais voilà : ce passage-là est douloureux pour Jacob : il le sait, de l'autre côté l'attend le frère qu'il a volé et trahi dans leur jeunesse.

C'est la veille du grand face-à-face avec son histoire.

Nous lisons :

#### **Lecture de Genèse 32v23 à 32 (éventuellement + 33v1, 3 et 4)**

(Nouvelle Bible Second)

« **23** Jacob se leva cette nuit-là, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants et passa le gué du Yabboq.

**24** Il les prit, leur fit passer l'oued et fit aussi passer ce qui lui appartenait.

**25** Jacob resta donc seul. Alors quelqu'un lutta avec lui jusqu'à l'aube.

**26** Quand ce dernier vit qu'il ne pouvait pas avoir l'avantage sur Jacob dans cette lutte, il le frappa à l'intérieur de la cuisse, et celle-ci se déboîta.

**27** Il dit alors à Jacob : « Laisse-moi partir, car voici l'aurore. »  
– « Je ne te laisserai pas partir sans que tu m'aies béni », répliqua Jacob.

**28** L'autre demanda : « Comment t'appelles-tu ? »  
– « Jacob », répondit-il.

**29** L'autre reprit : « On ne t'appellera plus Jacob mais Israël (c'est-à-dire Dieu lutte), car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. »

**30** Jacob demanda : « Je t'en prie, dis-moi ton nom. »  
– « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » répondit-il. Là même, il bénit Jacob.

**31** Jacob appela ce lieu du nom de Peniel (ce qui veut dire "visage de Dieu".) ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve.

//

**32** Le soleil se levait quand Jacob traversa le torrent de Penouel. Il boitait à cause de sa cuisse.

[...]

**1** Jacob leva les yeux et vit son frère Ésaü qui arrivait avec 400 hommes. [...]

**3** Jacob pris les devants. Il s'inclina sept fois jusqu'à terre avant d'arriver près de son frère.

**4** Alors Ésaü courut à sa rencontre, se jeta à son cou et l'embrassa. Ils se mirent tous deux à pleurer. »

Le récit que nous venons d'entendre, ce combat aux heures sombres de Jacob, nous rappelle d'emblée que la foi n'évite pas les luttes de l'existence.

Elle n'évite pas l'empoignade avec les énigmes de notre vie : le face à face avec Dieu, la quête de sens, le poids de nos choix, la confrontation avec le Bien / le Mal, ... et la lutte ultime sur le seuil de la vie.

Ces énigmes-là, et quelques autres encore, nous ne pouvons ni les résoudre, ni vraiment nous en défaire.

C'est ce qui nous ramène toutes et tous, un jour ou l'autre au gué du fleuve intranquille.

/

Cette nuit-là, donc, Jacob fait passer sa maisonnée de l'autre côté du Jourdain, avec probablement tout ce qui lui appartient : famille, richesses, serviteur. Troupeaux peut-être même !

Il a besoin de rester seul : il doit se préparer à sa propre traversée.

Au bord du gué, il est à un moment charnière dans sa vie, sur le seuil entre son passé et son avenir.

Il se souvient. Il sait d'où il vient, ce par quoi il est déjà passé. Ce qu'il a fait, il n'a pas oublié.

/

Qui est donc ce mystérieux inconnu avec lequel Jacob se roule dans la poussière de la nuit ?

On l'ignore.

Est-ce un envoyé de Dieu ? certaines traductions parlent d'un ange du Seigneur.

Est-ce Dieu lui-même ? On le lit ici ou là dans les commentaires.

L'auteur laisse planer le mystère.

Jacob lutte t-il contre une conception de Dieu qui aurait été la sienne, pendant un temps, et qui ne correspond plus à son intuition profonde ?

Nous vivons parfois de telles ruptures : un accident de vie survient et nous voilà à nous débattre, tentant de nous défaire de représentations qui ne font plus sens et n'aident plus à vivre.

De telles luttes ressemblent parfois à des nuits de doute et de grande détresse.

Est-ce de cela qu'il s'agit ? Possible aussi.

/

Il y a encore une autre hypothèse, selon laquelle Jacob se battrait contre lui-même, contre ses propres peurs. Un corps à corps avec ses angoisses profondes en quelque sorte.

Il a, en effet, de quoi avoir peur : qui sait ce qui l'attend sur l'autre rive ?

Lui qui a volé et trahi, trompant sa famille par ruse, comment va-t-il être accueilli par son frère Esaü après tout ce temps passé à le fuir ?

Il est tout seul face à ces questions vertigineuses : le voilà dépossédé de tout, sans armes, à la merci de tout et de tous.

Pour combattre, il n'a que la puissance de son désir de vivre, de se réconcilier et ses mains nues.

Oui, *voilà l'Homme* au bord du gué, au carrefour de sa vie, qui affronte la face obscure et souterraine de son histoire.

À cet endroit, chacun peut se reconnaître en Jacob, dans le face à face avec ses propres failles et ombres.

//

Mais nous le savions dès le départ et c'est heureux ! : c'est une histoire de traversées. Traversée du fleuve bien sûr, mais surtout traversée de la nuit et victoire au bout du combat.

A quelques jours de Pâques, nous recevons ce matin un nouveau témoignage de passage vers la vie.

Il est au gué, sur le seuil, oui : il y aura bien un avant et un après. Et nous, nous savons que c'est la réconciliation qui l'attend de l'autre côté.

Mais pour qu'elle puisse advenir, il lui faut éprouver ce passage.

Et de cette nuit nécessaire, Jacob ne sortira pas indemne. Ni intact, d'ailleurs.

3 traces sont là pour marquer sa profonde transformation : une blessure, un nouveau nom et une bénédiction.

Oui, il est victorieux, Jacob. Vraiment victorieux. Alléluia ! Mais dans le combat, le coup reçu à la cuisse le laissera boiteux.

Désormais, à chaque foulée, il devra faire un pas de côté pour avancer dans la vie. Sa démarche est visiblement changée, il en portera la marque à jamais.

Tous ceux qui ont traversé une épreuve connaissent cette blessure, cette marque qui demeure intimement inscrite. Ce n'est pas parce que le jour se lève qu'on oublie la souffrance de nos coups durs. Les luttes laissent des traces, parfois très douloureuses, dans nos vies.

(Le Christ porte les stigmates de la crucifixion et Paul l'aiguillon de sa vie avant sa conversion...).

- **Mais cette marque indélébile rappelle aussi et malgré tout l'aurore d'une espérance vivante. Et que des possibilités et forces nouvelles, voire insoupçonnées, peuvent se lever de nos épreuves.**

Oui, vraiment, cette nuit de lutte l'a changé dans son être. Profondément. Intimement. Dans son identité-même ! Aussi, le deuxième signe que Jacob devra porter c'est un nouveau nom : Israël.

Non pas que son existence précédente soit effacée d'un claquement de doigt.

Son identité d'avant n'est pas supprimée. Son passé n'est pas radié.

Mais désormais il ne sera plus défini à partir de ce passé.

Lui Jacob, n'est plus obligé de suivre, de ruser ou de « talonner<sup>1</sup> » autrui pour se faire un nom.

Il n'est plus déterminé, ni réduit à ce qu'il a fait autrefois.

- **Son passé ne l'enferme plus.**
- **Par cette identité nouvelle, il est libéré du poids de son histoire.**

Dites, imaginez un peu, ce que nous serions capable de faire si nous étions libérés du poids de notre passé... si nous pouvions être guéris des rancœurs et des ratés de notre histoire personnelle ou collective !

Tous ces fleuves de nos relations abîmées qui n'ont pas encore découvert leur gué...

Toutes ces réconciliations qui n'ont pas encore trouvé leur chemin...

**C'est exactement ce qu'annonce la résurrection du Christ que nous avons célébrée dimanche dernier : une libération ! Rien ne peut nous enfermer dans les tombeaux qui retiennent la vie !**

//

Oui, Jacob ne sort pas indemne de son combat : sa boîterie l'empêchera d'oublier complètement ce par quoi il est passé, son nouveau nom le libère.

La troisième trace qu'il emporte au matin de ce nouveau jour est une bénédiction.

Bénir, c'est dire le bien sur une personne et choisir de voir le bon en elle. Pour ouvrir un avenir. Pour la mettre en route. Mais c'est bien plus qu'une parole ! C'est un « Va ! » d'encouragement. Ou mieux encore ! : c'est un « oui ! » d'approbation. C'est donc aussi un geste, un mouvement qui envoie. D'ailleurs, selon l'étymologie hébraïque, ברכה « beraka », bénir vient du mot « genou ». La bénédiction désigne donc ce mouvement de la personne qui « ploie le genou » puis se relève, se remet debout pour reprendre la route.

**Vainqueur de sa lutte, Jacob peut se tenir devant Dieu et devant les Hommes.**

**Il est béni. Il se laisse relever. Il est remis debout.**

**Bref, il ressuscite.**

Avec cette bénédiction, libéré du poids de son passé, il s'avance vers les autres, à commencer par son frère jumeau Esaü.

Jacob n'est plus le même et ça va se voir dans son attitude. On ne reste pas la même personne lorsqu'on a traversé la lutte. Il y a un avant et un après de la vie.

- **L'histoire de Jacob a une portée existentielle profonde.**

---

<sup>1</sup> (Etym. de Jacob = « qui talonnera »)

➤ **Elle parle de nous, de moi, de vous. Il est notre jumeau humain.**

Mais reconnaissons-le tous ensemble : personne n'a envie de devoir se battre.

Personne ne se souhaite d'avoir à lutter contre qui ou quoi que ce soit.

Personne ne désire passer par la nuit de l'épreuve.

Même le Christ au Mont des Oliviers a prié pour que l'épreuve s'éloigne et l'épargne.

Mais dans la Bible la nuit précède souvent **un nouveau départ**, une « nouvelle naissance » (c'est le thème de notre dimanche).

Jacob, à travers son combat, nous fait découvrir une force qui rend capable de traverser le gué de nos nuits intérieures.

Une force qui rend capable de progression, aussi : c'est ce combat qui lui permettra d'assumer qui il est devant Dieu et devant les Hommes, avec ses fragilités et ses manques.

Au fond, c'est peut-être ça, être humain ? : assumer nos vies bancales, nos béances et nos boiteries (parce que tous, nous sommes des boiteux).

Il n'y a rien de plus spirituel que de consentir à la fragilité, d'accepter d'avoir peur, de ne pas tout savoir, de ne pas tout pouvoir. De se tromper, aussi, et de revenir. Et pour cela même oser d'entrer en lutte avec l'Éternel.

Dans les nuits de notre vie, nous avons tous un rendez-vous avec nous-même et le mystère de Dieu.

À la suite de tous les Jacob qui nous ont précédés, et qui sont passés par les luttes humaines, demeure une conviction profonde : l'Éternel transforme, bénit et nous rend capables de traverser la nuit de nos combats.

*Béni soit Dieu qui nous a fait renaître pour une espérance vivante grâce à la résurrection de Jésus Christ. (1 Pierre 1,3)*

Ainsi soit-il.

Amen.

*Pasteure Anne-Christine Hilbold-Croiset  
Aumônier à l'EPSAN (psychiatrie) et au Centre Hospitalier La  
Grafenbourg  
Brumath et Strasbourg*

Références : tant de généreuses et inspirantes lectures préparatoires !

- Antier Guilhen, « Luther et Lacan : exploration et redéploiement d'un héritage », *Revue Laval théologique et philosophique*, Volume 73, numéro 2, juin 2017, p. 141–165

<https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2017-v73-n2-ltp03307/1042442ar/>

- Claire Delattre-Duchet, *Lutte, blessures et bénédictions*, mai 2020

<https://www.protestants-ittenheim.org/2020/05/07/lutte-blessures-et-benedictions/>

- Clavairolly, *Réforme*, <https://www.reforme.net/reflexions-crise-du-coronavirus/2020/04/02/le-coronavirus-notre-nuit-de-lange/> ;

- Richard Cadoux, *Oratoire du Louvre* ;

- Florence Blondon 10 avril 2016

<http://www.eretoile.org/Predications/qui-sont-les-deux-anges.html> ;

- Pape François, <https://fr.zenit.org/2020/06/10/catechese-la-priere-une-lutte-avec-dieu/>

- Sœur Véronique Margron, <https://marche.retraitedanslaville.org/jacob-lutte-avec-dieu#> ;

### **Cantique :**

- Il est une foi ancienne (AL 52.09)
- Viens en cette heure (ARC 225 AL 21.09)
- Célébrons Dieu, notre Père (ARC 253 / AL 41.08)

### **Prière**

Ô Dieu,  
nous ne pouvons pas vraiment te prier pour que cesse la guerre, car nous savons que tu as fait le monde de telle façon que l'Homme doit trouver le chemin de la paix, tant en lui-même qu'avec son voisin.

Ô Dieu,  
nous ne pouvons pas vraiment te prier pour que cesse la famine, car tu nous as donné bien assez de ressources pour nourrir le monde entier, si seulement nous les utilisons avec sagesse.

Ô Dieu,

nous ne pouvons pas vraiment te prier d'éradiquer l'injustice car tu nous as donné des yeux capables de voir le bien en chaque créature, si seulement nous les utilisons avec sagesse.

Nous ne pouvons pas vraiment te prier, ô Dieu, de faire cesser le désespoir, car tu nous as déjà donné le pouvoir de transformer les taudis et de semer l'espérance, si seulement nous l'utilisons avec sagesse.

Nous ne pouvons pas vraiment te prier, ô Dieu, de faire cesser les maladies, car tu nous as déjà donné une intelligence capable d'imaginer des traitements et de créer les médicaments si seulement nous l'utilisons avec sagesse.

C'est pourquoi, ô Dieu, nous te prions plutôt de nous donner force, détermination et courage, d'agir, de ne pas simplement prier, et être, plutôt que simplement espérer.

Tiana ANDRIANAIVOTIANANJAONA (1950-2022) dans Évangile & Liberté